

LE RÊVE D'UNE CHOSE UN TRAVELLING DANS L'EXPOSITION

MOZIAM SALVAN

1 rue de l'Ancien Château

31670 LABEGE

05 62 24 86 55

maison.salvan@ville-labege.fr

www.maison-salvan.fr/



Vue de l'exposition « Forêt » de Suzanne Husky et
« Edmond et Yvonne » de Caroline Pandelé

Située à l'entrée de la Maison Salvan, la proposition de **Suzanne Husky** accueille le public au travers d'une masse forestière. Au-delà de la compacité de l'ensemble, c'est la diversité intérieure qui appelle le regard par la présentation d'arbres de toutes origines aux hauteurs variables et surtout par la multiplicité des tissus. Ceux-ci sont porteurs d'histoires et véhiculent un imaginaire social. On identifie des tissus africains, d'autres ont appartenu à des bûcherons ariégeois, paraît-il... Mais c'est à chacun d'activer son propre système de reconnaissance et son propre récit. Plus loin et en surplomb de ces arbres colorés et avenants, **Caroline Pandelé** dresse un mur – plus exactement un extrait de mur – qui ouvre un nouvel espace où sont également disposés sept portraits. A l'évidence la proposition apparaît plus austère et froide. Elle accueille

la correspondance entre les membres d'une famille, un couple et cinq enfants. Ici encore, il faut entrer dans la matière et se révèle alors le divers, l'emboîtement des histoires. Celles vécues au quotidien par chacun : on mange, on se déplace, on s'aime également... Mais aussi celle partagée par tous, que nous appelons communément la grande Histoire. Caroline Pandelé a donc puisé dans des lettres écrites par Yvonne, Edmond, Marion, Paule, Louison, Louis et Léonie. Elle les restitue par une narration inédite, des extraits assemblés forment un « nouveau texte » ré-agencé. C'est précisément ce travail qui donne le rythme et la force de ce « tic-tac du quotidien » inscrit dans des temps troublés, la seconde guerre mondiale. Finalement pour quelle histoire faut-il mobiliser une majuscule ? Un peu plus loin, on aperçoit une boîte noire ballottée dans l'océan. Cette vidéo est le *Document 1* du projet *The long lost Signal* de **Capucine Vever**. L'artiste s'est emparée d'une légende qui raconte la formation mythifiée du fleuve la Vilaine : *Il était une fois une « paysanne » disgracieuse et amoureuse d'un prince. Il mourut sans un regard pour « l'indigente ». Celle-ci pleura alors toutes les larmes de son corps. Elles s'écoulèrent jusqu'à l'océan formant ainsi un fleuve.* Dans la continuité des larmes, Capucine Vever a prolongé la légende en lançant à la mer cette boîte à l'embouchure du fleuve. Elle a été recueillie, elle a ouvert de nouveaux horizons, de nouvelles rencontres. Les légendes ne meurent pas, elle se déforment, s'augmentent, se mentent avec délectation... L'espace qu'occupe l'artiste est fait de pièces, de documents qui racontent tout cela. On le sent en mouvement, en mutation, les meubles s'assemblent, pivotent, une édition est à manipuler. La légende de la Vilaine est encore en action, aux bons soins du public. En basculant du côté du périphérique toulousain – *Lisières*, proposition de **Julie Meyer** –, un questionnement déjà ouvert par le travail de Capucine Vever devient évident. Que dire des frontières entre la fiction et le tangible ? Où se situent les limites statutaires entre la pièce d'art et le document ? Où en est-on de l'artiste dans ses recherches de pièces et de dispositifs plus poreux avec l'espace du réel ? Le travail de Julie Meyer aborde un territoire circulaire, une zone de contact de flux et d'usages plus ou moins informels. Comme des cartes postales de la société hyper-mobile, les propositions faites



Image tirée de la vidéo « Version originale non sous-titrée » - Özlem Sulak

de textes, de photographies, d'une vidéo composée de plans fixes, montrent des corridors qui figent les abords. C'est donc un travail sur le réel, à l'apparent regard blanc et neutre de l'artiste, mais qui permet une expérience sensible d'un espace recontextualisé dans le « territoire » de l'exposition. Pour **Özlem Sulak**, le réel – en particulier la situation politique turque dans les années 1980 – est mis en perspective avec son récit personnel qui commence par une naissance prématurée dans un train en Anatolie. Le dispositif, (une installation vidéo et sonore),

fait se côtoyer un travelling très atmosphérique et des voix qui narrent les souvenirs de l'artiste. Quatre langues sont mobilisées, celles qui fondent son identité d'adulte. Ici, l'image, propice à l'immersion et au partage par plusieurs visiteurs, contraste avec la forme donnée à la restitution du récit, diffusée par deux « douches sonores » qui installent des points d'écoute très localisés. D'un côté, peut-être avons-nous une proposition très universelle ? Un voyage de la nature à la culture ? De l'autre, peut-être que l'intimité de l'artiste rencontre l'intimité du spectateur ? **Bertille Bak** s'intéresse également à l'intime, celui d'un groupe de religieuses. La singularité de son regard emprunt d'empathie et de fantaisie propulse le quotidien et le banal dans le fascinant. Son plaisir à s'emparer de petits riens pour les restituer avec finesse et humour est perceptible. Chaque communauté fabrique ses rituels et c'est précisément ce qui semble intéresser l'artiste dans sa façon d'aborder le projet auprès de ces personnes en fin de vie. Depuis ces construits sociaux, elle bâtit l'écriture de son projet en y injectant non pas de la fiction mais plutôt en initiant des actions inédites qui intégreront alors le vécu du groupe, sa mémoire. Au final, on pourrait dire qu'elle est accueillie par celui-ci mais aussi qu'elle l'a accueilli dans son univers. Dans un travelling, il y a toujours du hors-champ, il est ici façonné par **Yann Fevre** en réponse à une proposition de la Maison Salvan. Le soir du vernissage, le site internet www.je-suis-une-invitation.com est activé. Projet "d'écriture" dans le temps, il est le réceptacle de matières narratives et graphiques qui se cumulent, se conjuguent. La durée du projet est totalement ouverte à ce jour, elle accompagne néanmoins le lancement du rêve d'une chose.

LE RÊVE D'UNE CHOSE

BERTILLE BAK, SUZANNE HUSKY, JULIE MEYER, CAROLINE PANDELÉ, ÖZLEM SULAK, CAPUCINE VEVER et YANN FEBVRE

Vernissage le 15 mai à 19 h
Exposition du 16 mai au 5 juillet 2014

Pour cette exposition collective, au titre emprunté à un roman de Pasolini, six artistes déploient des propositions impliquant un principe de narration. A travers différents médiums – parfois la mobilisation de différents registres plastiques au sein d'une même intention –, des « récits visuels » se décomposent et se reforment dans l'espace. Les œuvres offrent une entrée en intimité avec des personnes et des lieux, de l'autre et de l'ailleurs. Cet intime se fonde sur le regard d'artistes qui extériorisent et donnent à recevoir une matière, fruit de la collision entre leur perception du monde et leur soi.